

Le juge.—Etiez-vous présente lorsque monsieur battait sa femme?

La servante.—Jamais, son honneur.

Le juge.—Alors, comment pouvez-vous dire sous serment que monsieur bat sa femme tous les jours, sans vous parjurer?

La servante.—Dain! son honneur je l'entendait battre et crier au meurtre.

Le juge.—Cela ne suffit pas pour faire serment d'une chose il faut l'avoir vu de ses propres yeux. Là-dessus le juge fait une longue admonestation à la servante en la menaçant de la faire citer devant le tribunal pour parjure.

La servante qui était pas mal émus-tillée n'avait pas l'air de faire beaucoup attention à ce que disait son honneur. Quand celui-ci eut fini de parler et qu'elle reçut l'ordre de se retirer. Elle laissa échapper un certain bruit... qui fit rire toute la cour. Le juge se lève en fureur et lui dit qu'elle devrait être plus polie envers la cour, et de sortir immédiatement.

La servante (d'un air qui ne comprend pas).—Pourquoi donc son honneur?

Le juge.—Pourquoi? vous osez le demander.

La servante (toujours sur le même ton). Mais son honneur je ne sais ce que vous voulez dire.

Le juge.—Vous venez de lâcher un... certain bruit qui est de la dernière impolitesse.

La servante.—Ce n'est pas moi son honneur.

Le juge (en fureur).—Je suis donc sourd.

La servante.—Pour accuser quelqu'un vous l'avez dit vous-même tout à l'heure, il faut l'avoir vu, l'entendre ne suffit pas. Donc vous n'êtes pas capable de faire serment que c'est moi qui est lâché un... certain bruit qui est de la dernière impolitesse.

Le juge confondu par cette réponse hardie et spirituelle s'empresse de donner gain de cause à l'appelante et envoie réfléchir le mari pendant l'espace de deux mois à la prison de la ville.

TRADUCTION

Un écolier traduisait ainsi le vers suivant de Virgile:

*Formosum pastor Corydon ardebat Alex-*

*ander.* Un pasteur cordonnier affilait son alêne sur sa forme.

Un américain, très-fin et rusé se plaisait à faire des tours de passe-passe et des jeux de mots pour escroquer quelques dollars à des gens assez bêtes de s'y laisser prendre. Un jeune canadien l'apostropha, et lui, disant vous, qui savez tout je parle tout ce que vous venez de gagner quel je vous fasse descendre sans vous toucher. Montez sur cette chaise et je vais vous faire descendre.

L'américain se rengorgeant, monta sur la chaise et lui dit qu'il lui donnerait le double de ce qu'il gagnait s'il réussissait.

Notre jeune canadien prit alors une gazette qu'il fit brûler complètement et donnant les cendres à notre Yankee, lui

dit, voici des cendres de papier, vous voyez que sans vous toucher je vous ai fait des cendres. L'américain, honteux comme un renard qu'une poule aurait pris, paya son pari et disparut. Il court encore.

Quelqu'un nous demandait pourquoi Coucroche McNeil tient-il toujours ses cheveux hérissés? Un de ses amis qui se trouvait parmi nous répondit: parceque c'est la seule partie de son corps qu'il puisse redresser.

Dis donc, papa, qu'est-ce que l'on fait avec ces vieux papiers-là?

—Avec ces vieux papiers-là on fait des journaux, mon garçon.

—Et avec les journaux?

—Avec les journaux on fait des vieux papiers.

SCÈNE CHEZ UN PHOTOGRAPHE DE LA RUE DES FOSSÉS

—Monsieur, voici votre portrait.

—Sapristi, il n'est pas brad!

—Ressemblance garantie, monsieur.

—Merci et combien?

—Six chelins et demi.

—Six chelins et demi, ce monstre-là!

Eh bien! vous pouvez par exemple me vanter de joliment daguerréochiper le public!



M. Octave Morel dans une de ses positions favorites en veillée.

AUX CORRESPONDANTS

ROBERT.—Votre article est inadmissible. La Scie ne s'occupe plus de cette mince individualité. Il y en a d'autres de la même farine dans la rue de la Concorde. Vous pouvez exercer votre plume ten creintant ces messieurs avec le même talent dont vous vous êtes servi pour cattaquer... solliens, nous allons encore donner ce nom à nos lecteurs. à bientôt.

XX.—Les vers que vous avez composés sur M. Evanturel ne sont pas faits avec les rimes que nous vous avons données. Songez à la prime et recommencez.

S. R.—St. Athanase. Nous vous expédions les numéros que vous nous avez demandés.

UN MARTYR.—A un prochain numéro.

V. C.—Merci pour le rebus, il est bon, c'est dommage que notre graveur soit si peu disposé pour l'exécution de ce genre de travail. Peut-être dans quelques semaines, espérez, nous finirons par le publier.

CHARADE SUR CUBIÈRE.

Quand son premier sera dans son dernier Que le diable emporte son entier.

SOUS PRESSE.

Manière de guérir le rhumatisme d'estomac, par Aquilas Bégin, menuisier.

L'art de manger de l'avoine, par le même.

Traité sur le plain-chant, par Ferdinand Marcotte.

L'art de ne pas faire de fausses notes, par le même.

Traité qui démontre que la paresse n'est pas un vice, comme on le prétend, lorsqu'elle est bien entretenue, par Le Canon; Gréffier de la cité.

Autre traité sur la civilité, la politesse et la bienséance, par le même.

Definition du mot MOT, par Jean-Baptiste Durocher, éditeur propriétaire du Canadien.

L'art d'écrire correctement le français, par le même.

Où doivent mener l'orgueil et la bêtise, (pièce inédite tirée de ma vie), par le même.

Nouveau recueil de chansons, par Godfroy, bout la gade.

Comment on paie un charretier qui vous lève, par E. Blain de Saints-Aux-Bains.

Traité de libéralité, par J.-M. Lemoine.

Les animaux domestiques, par Joseph Canchon.

Traité d'économie, par Alfred Brunet, commis-pharmacien.

Toutes les filles de Québec me courent, par Philippe Vidal.

Les réformes bureaucratiques, par J. C. Taché.

Le soussigné avertit le public et ses amis qu'il fera tout en son possible pour leur donner tout le confort désirable, s'ils viennent à son établissement.

On trouvera toujours la plus belle servie des meilleurs produits des marchés. Aussi des liqueurs de premières qualités.

AMBROISE GOULET

La Scie illustrée est à vendre chez M. W. Dolron, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.